



ELLE LIVRES



ESSAI  
**TOUT FEU  
TOUT  
FLEMMÉ !**

BEST-SELLER ENCENSÉ PAR OBAMA,  
« POUR UNE RÉSISTANCE OISIVE »  
NOUS GRISE : QU'IL EST DOUX,  
MAIS DUR, DE NE RIEN FAIRE.

PAR VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

DANS LES LIBRAIRIES, les invitations au calme se ressemblent, et leurs conseils relèvent de l'évidence. « Pour une résistance oisive » est d'une autre trempe. Ce n'est pas un manuel de développement personnel, mais un récit qui mêle au témoignage autobiographique une

réflexion utile à un grand nombre de personnes : comment nous ménager des plages de retrait par rapport à l'appétit de consommation, à la recherche de performance, afin de retrouver le sens de nos gestes et de ne plus passer notre temps à gagner du temps ? L'auteure, la Californienne Jenny Odell, retrace l'histoire des mouvements qui, au pays de l'oncle Sam, ont voulu échapper à la course à l'exploit typique du rêve américain. Le philosophe Henry David Thoreau, auteur de « La Désobéissance civile » (1849), fut de ceux-là. Puis, dans le sillage de la révolution des mœurs, « entre 1967 et 1970, plus d'un millier de groupes communautaires se sont formés aux États-Unis ». Ces expériences ont rarement tenu la route sur la longueur. « Pour une résistance oisive » propose quelques pistes afin d'adoucir les jours et les nuits – recherchons des instants de silence, des îlots de nature. Mais, d'avantage que pour ses recettes, le texte vaut pour le portrait qu'il brosse des Américains et de leur vie quotidienne, plus marquée encore que celle des Européens par l'individualisme. L'Amérique du Nord est le lieu de toutes les contradictions. Ainsi, Jenny Odell, qui plaide pour une « détox numérique », arbore fièrement un site Internet dernier cri...

« POUR UNE RÉSISTANCE OISIVE. NE RIEN FAIRE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE », de Jenny Odell, traduit de l'anglais par Fabienne Gondrand (Dalva, 320 p.).

